

L'ironie et le sarcasme comme stratégies politiques. – Une analyse des aspects polyphoniques et argumentatives dans les débats politiques

Merete Birkelund

1 Introduction

En France, le premier débat politique télévisé de *l'entre-deux-tours* de l'élection présidentielle a eu lieu en 1974 entre Valéry Giscard d'Estaing et François Mitterrand. Depuis lors, l'émission télévisée du débat entre les deux candidats du deuxième tour est devenue une importante tradition des élections présidentielles. Le débat suit un rituel rigide et un format fixe mettant les deux candidats présidentiels face à face avant le deuxième tour décisif. Selon la tradition, le débat politique télévisé est modéré par deux journalistes qui prennent soin à ce que ses règles et ses contraintes soient respectés par les deux candidats présidentiels. Il est question d'une répartition chronométrique des minutes confiées à chaque candidat et d'un certain nombre de thèmes choisis par avance et sur lesquels les deux candidats mettent au clair leur désaccord politique. Le débat se déroule comme une discussion durant laquelle les deux personnalités politiques abordent les sujets choisis, ce qui permet aux téléspectateurs d'avoir une perception favorable ou défavorable des candidats afin de bien choisir pour qui voter. Donc, une des fonctions du débat de *l'entre-deux-tours* est, pour chaque candidat, de savoir se créer un éthos qui fait appel aux électeurs téléspectatoriels et, surtout, à ceux qui n'ont pas encore pris une décision ferme de vote.

Afin de gagner les votes des électeurs au dernier tour, les deux candidats se lancent dans une joute oratoire pendant ce dernier débat. Leurs prestations discursives y contribuent donc à dessiner une image du vainqueur potentiel et de ses projets pour le prochain quinquennat. Les débats représentent la dernière possibilité pour les deux candidats présidentiels d'avancer leurs points de vue et leurs arguments politiques tout en exposant leurs points de vue politiques opposés. Comme il est question de la dernière possibilité pour s'exprimer aux électeurs et que le risque de perdre l'élection au deuxième tour s'ils n'arrivent pas à affecter les téléspectateurs afin de les convaincre, les deux candidats sont très conscients des stratégies discursives et rhétoriques dont ils se servent.

Ce sont ces stratégies discursives qui vont être au centre de la présente étude. L'étude va surtout focaliser sur l'ironie et le sarcasme dont les hommes politiques se servent dans les débats de *l'entre-deux-tours* de 2012 et de 2017. Le débat de 2012 entre François Hollande et Nicolas Sarkozy illustre la promesse de Hollande de devenir un président de la République 'normal' alors que le style présidentiel de Sarkozy se présente d'une manière beaucoup plus controversée. Le débat entre Emmanuel Macron et Marine Le Pen de 2017 souligne très nettement leur désaccord politique par l'agression et l'arrogance souvent très sarcastique de Marine Le Pen alors que Macron l'accuse de dire n'importe quoi et d'être alimentée par la négativité.

Le discours utilisé par les deux candidats présidentiels représente un ton plutôt dur et se caractérise par un emploi fréquent de l'ironie pour plaider contre l'agenda politique de l'adversaire. Parfois, l'ironie change en sarcasme qui se distingue de l'ironie par sa nature malicieuse et insultante. La fonction principale de l'ironie et du sarcasme dans ces débats politiques est de servir comme stratégies discursives, rhétoriques et argumentatives permettant au locuteur d'attaquer la cible afin de la disqualifier et de la ridiculiser pour ainsi promouvoir ses propres qualités politiques et, évidemment, gagner le deuxième tour des élections présidentielles.

A partir des considérations susmentionnées, je vais ici proposer l'hypothèse suivante : Quand l'ironie est utilisée comme une stratégie discursive et argumentative dans les débats politiques, à savoir les débats de l'entre-deux-tours, elle représente souvent des points de vue opposés, mais elle peut également se révéler comme la désapprobation ou même comme la négativité.

Dans la présente étude, je prétends que la combinaison de l'ironie, du sarcasme et de la négativité peut être analysée selon une approche polyphonique parce que le locuteur présente un point de vue explicite comme le sien alors qu'il le considère, en même temps, comme absurde. Son 'vrai' point de vue reste implicite. Cependant, la notion de l'implicite n'a de sens que si l'on accepte que l'énonciation reste linguistiquement sous-déterminée et que cette partie implicite de l'énonciation doit être interprétée par l'interlocuteur, c'est-à-dire la cible de l'ironie. Autrement dit, l'intention implicite du locuteur va au-delà du sens linguistique de la phrase. Une interprétation dépend uniquement de la réussite de l'interlocuteur à saisir le sens que veut communiquer le locuteur.

Quand l'ironie touche la désapprobation et la négativité, qui est la nature fondamentale du sarcasme, il peut être très difficile de la distinguer du sarcasme, tellement les deux phénomènes deviennent limitrophes. Néanmoins, une combinaison de l'ironie et de la négativité est susceptible d'être analysée comme un phénomène polyphonique, ce qui ne semble pas être le cas pour le sarcasme qui ne contient pas cet aspect de polyphonie, justement parce que le locuteur présente son point de vue explicitement, quoique d'une manière subtile.

En exprimant de l'ironie, le locuteur présente un point de vue explicite comme le sien alors qu'en même temps il le considère comme absurde. Comme c'est le locuteur qui est responsable aussi bien du point de vue explicite que de celui implicite, la polyphonie dont il est question est une polyphonie dite *interne*. Vue de cette façon, l'ironie peut être conçue comme *un double jeu énonciatif*.

Une analyse polyphonique de l'ironie permettra ainsi de faire une étude du rôle joué par le locuteur et de l'effet de sens. Pour faciliter le décodage de l'emploi intentionnel de l'ironie par le locuteur, il est important que l'interlocuteur soit conscient des marqueurs linguistiques susceptibles d'indiquer le sens implicite de l'ironie, justement parce que l'ironie viole les maximes conversationnelles de Grice (1975). L'aspect de l'implicite ne fait pas partie du sarcasme qui s'exprime d'une manière beaucoup plus directe bien qu'il ne soit pas toujours sans ambiguïté.

Selon Ducrot, tout acte de parole se voit soumis à un « cadre juridique et psychologique » qui « peut être mis à profit par celui qui parle, ou par celui qui interprète, et utilisé pour introduire dans le discours une forme particulière d'implicite. » (1972, 8). Afin d'essayer de calculer les effets de sens, Grice (1979) a proposé les maximes conversationnelles qui semblent correspondre aux lois du discours proposées par Ducrot (1972), à savoir les lois d'exhaustivité, d'informativité, d'économie, de litote, d'intérêt et d'enchaînement¹. Le sens ironique et/ou sarcastique est donc inféré de par le sens de la phrase mais également et, peut-être avant tout, de la situation particulière dans laquelle l'énonciation est émise. Dans ce contexte, il existe un

¹ Voir aussi P. Charaudeau, D. Maingueneau (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris: Seuil

certain nombre d'éléments importants à prendre en considération pour obtenir une compréhension de la nature de l'ironie et de son sens négatif, y compris la raison communicative pour son emploi, par exemple l'interrelation entre le locuteur et l'interlocuteur et la question de savoir si leur relation est de nature amicale ou plus formelle, comme c'est le cas dans les débats politiques.

2 Définitions classiques de l'ironie et du sarcasme

Selon la tradition rhétorique, l'ironie est conçue comme un trope, une figure de pensée qui représente l'antiphrase et selon lequel le sens littéral d'un énoncé est remplacé par sa contradiction². Cependant, quand le locuteur se sert de l'ironie, il peut également exprimer la désapprobation, et même la négativité, sans pour autant en avoir le point de vue opposé de ce qu'il dit explicitement. En conséquence, elle est analysée comme un phénomène représentant une dualité de sens. Le sens de l'ironie n'est pas toujours aussi simple qu'une simple inversion du sens explicite bien que l'idée d'opposition et d'antiphrase semble être récurrente dans une grande partie des définitions classiques. En se servant de l'ironie, le locuteur présente deux points de vue, à savoir un point de vue explicite et un point de vue implicite. Le fait que l'ironie renferme un double sens et que cette dualité ait un caractère contraire, justifie l'idée que la nature principale de l'ironie est de nature polémique et même polyphonique. Ce double sens existe au niveau du discours mais pas au niveau d'un seul mot ou d'une seule expression. Searle le dit de la manière suivante :

The problem of explaining how metaphors work is a special case of the general problem of explaining how speaker's meaning and sentence or word meaning come apart. It is a special case, that is, of the problem of how it is possible to say one thing and mean something else, occasions where one succeeds in communicating what one means even though both the speaker and the hearer know that the meanings of the words uttered by the speaker do not exactly and literally express what the speaker meant. Some other instances of the break between speaker's utterance meaning and literal sentence meaning are irony and indirect speech acts. In each of these cases, what the speaker means is not identical with what the sentence means, and yet what he means is in various ways dependent on what the sentence means. (Searle 1979, 76-77).

En fait, l'ironie présuppose une certaine forme d'hypocrisie pragmatique et un manque de sincérité. Le locuteur ne respecte ni les conditions de félicité des actes de langage ni la maxime conversationnelle de qualité de Grice puisqu'il ne dit ni la vérité ni ne communique son point de vue sincère mais il détourne le sens de ce qui est véhiculé par la langue. L'ironie représente donc une hétérogénéité énonciative comme le proposent Sperber et Wilson (1978) dont l'inspiration se retrouve dans la théorie scandinave de la polyphonie linguistique, *la ScaPoline* (Nølke 2017). Ces idées seront poursuivies dans cette étude qui va focaliser sur le sens négatif de l'ironie qui parfois, comme déjà dit, s'approche du sarcasme, et cela surtout quand il est question des débats politiques dans lesquels les hommes politiques s'en servent pour des raisons critiques et négatives. C'est bien connu que les hommes politiques utilisent assez fréquemment l'ironie et le sarcasme dans les débats afin de ridiculiser et de désapprouver

² L'origine de la notion de l'ironie, *eïron*, se trouve dans la description du comportement de Socrate face à son public. Socrate faisait toujours semblant d'avoir besoin d'information tout en se comportant comme une personne ignorante. C'est ce comportement qui explique que son public l'appelait *eïron*.

l'adversaire politique d'une manière feinte, mais souvent ils s'en servent aussi d'une manière pleine d'humour tout en se distanciant de leurs vrais points de vue.

Quand l'ironie change en sarcasme, le locuteur dit explicitement ce qu'il n'est pas censé dire. Le sarcasme lui sert à tourner une situation en dérision afin que la cible puisse sembler ridicule dans la situation en question. Le but en est de mettre l'interlocuteur sous un mauvais jour et dans une situation inconfortable. Il est donc question d'un outil critique dont se sert le locuteur pour se moquer de quelques situations et pour railler une personne et la ridiculiser.

Cependant, en même temps, le locuteur crée une image inconvenante de lui-même, justement parce qu'il se comporte d'une manière agressive et faisant ainsi parfois même preuve de ce qu'il n'arrive pas à savoir se maîtriser.

Un commentaire du débat de 2012 illustre comment le sarcasme utilisé par Nicolas Sarkozy sert à ridiculiser François Hollande :

- (1) Vous venez de nous faire un beau discours, on en avait la larme à l'œil, mais c'est le même François Hollande qui *quand il s'enflamme en mimant François Mitterrand dans les meetings*³ dit : « Je ne garderai aucun des magistrats, aucun des policiers, aucun des préfets,...

La dernière partie de la remarque de Nicolas Sarkozy ('...quand il s'enflamme en mimant François Mitterrand...') illustre son mépris pour François Hollande : François Mitterrand était renommé pour sa grandiloquence alors que François Hollande n'est considéré que comme une faible copie qui, selon Nicolas Sarkozy, ne sait faire rien d'autre qu'imiter François Mitterrand.

À la différence de l'ironie, il y a dans le sarcasme deux plans d'idées qui sont en parallèle sans forcément être en opposition. Il est question d'une stratégie quelque peu dangereuse parce que l'humour en est le plus souvent absent, comme on le voit dans l'exemple suivant du débat de 2017 entre Emmanuel Macron et Marine Le Pen :

- (2) Vous êtes *jeune à l'extérieur mais vieux à l'intérieur* parce que *vos arguments ont le double de votre âge*.

On ne trouve pas d'humour dans la caractéristique d'Emmanuel Macron faite par Marine Le Pen. Son commentaire reste injurieux et malicieux et semble être une 'attaque' très directe. Le sarcasme est donc une stratégie rhétorique brutale et dure alors que l'ironie semble plus 'douce' bien que son but puisse également être une critique de l'interlocuteur et une attaque discursive à celui-ci.

3 Déclencheurs linguistiques de l'ironie dans les discours oral et écrit

Beaucoup d'études ont été consacrées à l'analyse de l'ironie, surtout à ses effets rhétoriques et pragmatiques mais l'ironie a également été au centre d'un certain nombre d'analyses linguistiques. Quel que soit l'approche théorique appliquée, l'ironie est conçue avoir des effets communicatifs qui sont de première importance pour les interrelations entre le locuteur et la cible de l'ironie. Cependant, il est très difficile de préciser et d'indiquer des marqueurs linguistiques explicites d'ironie, mis à part les soi-disant déclencheurs d'ironie qui sont susceptibles de donner accès au point de vue implicite du locuteur. Néanmoins, tout porte à dire que l'ironie et le sarcasme ne sont pas des phénomènes purement linguistiques dont les effets peuvent être obtenus par l'emploi de certains mots particuliers ou par certaines expressions linguistiques particulières. Autrement dit, l'effet ironique (et/ou sarcastique) ne

³ Les soulignements dans les exemples sont les miens.

peut être provoqué que par la coexistence d'éléments linguistiques et paralinguistiques (cf. Bres 2010).

Les déclencheurs d'ironie ne créent que très rarement l'ironie par eux-mêmes mais ils coopèrent en combinaison avec d'autres déclencheurs, ce qui veut dire que la situation contextuelle joue un rôle important, comme le fait également le savoir commun et mutuel que partage le locuteur et la cible de l'ironie (cf. Birkelund et Nølke 2013). Les interrelations partagées entre le locuteur et la cible demandent une certaine intimité, ou du moins une relation contextuelle commune, ce qui est le cas dans les débats de l'entre-deux-tours qui vont être examinés dans la section 5 de cette étude.

En général, il n'y a que peu de signes explicites disponibles à l'oral alors que des phénomènes paralinguistiques, par exemple un sourire ou un clin d'œil, sont susceptibles de faciliter le décodage d'un énoncé ironique.

A l'écrit, il semble possible de trouver quelques déclencheurs d'ironie, mais uniquement si la situation contextuelle est appropriée pour permettre une interprétation ironique. Müller (1995) a proposé quelques exemples de déclencheurs ironiques, à savoir :

Lexis : adjectifs sémantiquement chargés, mots qui dénotent des extrêmes ou des exagérations, intensificateurs :

- (3) Emmanuel Macron : Ce débat a un mérite *formidable*, c'est de pouvoir vous entendre tenir des propos de compassion ... (débat de l'entre-deux-tours entre E. Macron et M. Le Pen, 2017)

Dans cet exemple, c'est l'adjectif *formidable* indiquant une exagération et servant comme intensificateur pour le substantif *mérite* bien que Macron ne soit pas d'accord, qui fait déclencher l'effet ironique.

Morpho-syntaxe : l'ordre des mots, superlatifs, incongruité entre un contenu banal et une construction complexe de phrases, topicalisations, néologismes, répétitions :

- (4) François Hollande : *Vous êtes toujours content* de vous ! Ce qui est extraordinaire, c'est que, quoi qu'il arrive, quoi qu'il se passe, *vous êtes content*. Les Français le sont moins mais vous, *vous êtes content*.
(débat de l'entre-deux-tours entre François Hollande et Nicolas Sarkozy, 2012)

Par sa répétition constante de *vous êtes content*, Hollande souligne sa distance ironique à la position de Nicolas Sarkozy.

Sémantique : euphémismes, hyperboles, antiphrase

- (5) Nicolas Sarkozy : [...] *Votre normalité*, elle n'est pas à la hauteur des enjeux. Pour postuler à cette fonction, je ne pense pas que le Général de Gaulle, François Mitterrand, Valéry Giscard d'Estaing, Jacques Chirac, Georges Pompidou, c'était à proprement parler des hommes normaux.

L'emploi de *normalité* utilisé dans (5) par Nicolas Sarkozy représente une antiphrase. Cependant, l'ironie représente un exemple qui est limitrophe au sarcasme parce que Nicolas Sarkozy cherche à montrer le manque de format en tant que chef d'État de François Hollande (voir aussi la discussion du même exemple dans (19)).

- (6) Vous venez *de nous faire un beau discours, on en avait la larme à l'œil*, mais c'est le même François Hollande qui quand il s'enflamme en mimant François Mitterrand dans les meetings dit : « Je ne garderai aucun des magistrats, aucun des policiers, aucun des préfets... » (débat de l'entre-deux-tours entre François Hollande et Nicolas Sarkozy, 2012)

Dans cet exemple, Sarkozy se sert de l'antiphrase en postulant que le beau discours de Hollande lui a fait pleurer alors que c'est tout le contraire qui a eu lieu en écoutant le discours de Hollande.

Pragmatique : violation des maximes de Grice

On peut dire qu'aucune des propositions dans les exemples (3) à (6) transmettent l'ironie sans la contribution d'autres informations venant du contexte et de la situation en question.

Mis à part des exemples de polarités ironiques, aucune expression ni aucun élément linguistique qu'ils soient linguistique, paralinguistique ou situationnel, ne peuvent être ironique *per se*. Les polarités ironiques (cf. Ducrot 2010), par exemple l'expression française *Un petit saint* qui se dit d'une manière ironique d'une personne hypocrite, évoque spontanément un effet ironique. Il peut également être question de toute une situation comme le refrain du vieux chanson français des années 30 *Tout va très bien, Madame la Marquise* sur une situation très malheureuse sur laquelle on ferme les yeux. Il s'agit donc d'un exemple typique d'antiphrase où la réalité et la situation contextuelle sont en opposition à l'énoncé linguistique. Les polarités ironiques sont le plus souvent des expressions ou des phrases fixes, utilisées dans des situations conventionnalisées, mais il reste toujours important que les interrelations entre le locuteur et la cible ainsi que leur savoir commun soient appropriés afin de créer l'effet ironique recherché.

À l'écrit, les signes diacritiques peuvent être utilisés pour faire déclencher le sens ironique, par exemple les guillemets comme dans l'exemple (7) :

- (7) Il a partagé « sa sagesse » avec moi.

Ou des points d'exclamation :

- (8) Les hommes sont comme des vins, avec le temps, les bons s'améliorent et les mauvais aigrissent ... Que de sagesse ! (francetvinfo.fr)

Dans l'exemple (8), c'est Alain Juppé qui fait des commentaires sur son âge. Dans la première partie de l'énoncé, Juppé cite Cicéron. Sa dernière remarque *Que de sagesse !* précédée des marques de suspension est dans la version écrite suivie d'une marque d'exclamation alors que dans la version orale, elle est accompagnée d'un grand sourire, c'est-à-dire un déclencheur d'ironie paralinguistique.

À l'écrit, l'interprétation dépend de l'intelligence et du savoir général de l'interlocuteur, mais même là, l'interprétation n'est pas toujours univoque, ce qui explique la présence de signes diacritiques qui assurent le sens ironique.

Le décodage reste évidemment beaucoup plus facile quand le discours contient des expressions linguistiques explicites, par exemple des didascalies dans les exemples (9) et (10):

- (9) Vous aurez perçu, bien sûr, *l'ironie* derrière mon propos. (www2.parl.gc.ca)

- (10) « Le retour à la réalité sera plus difficile que le retour sur Facebook », *a-t-il ironisé*, relevant au passage les 20 « je » contenus dans le texte de l'ex-président, qui devrait s'exprimer dimanche soir à la télévision. (Capital.fr, 19.09.2014)

Ce sont le nom *l'ironie* dans (9) et le verbe *ironiser* dans (10) qui illustrent le ton ironique des deux énoncés.

L'exemple (11) combine un énoncé humoristique et moqueur *je vais finir par me dire que vous aimez les inaugurations bordelaises* avec une didascalie *une ironie feutrée sur le sujet* faite par le journaliste dans le texte écrit, ce qui souligne l'intention ironique du locuteur :

- (11) « *Je vais finir par me dire que vous aimez les inaugurations bordelaises* », s'est amusé Alain Juppé, rappelant que le chef de l'État en était à sa troisième inauguration dans sa ville depuis 2013. Conscients tous deux que cette répétition ne manquerait pas de susciter des commentaires, les deux hommes ont pratiqué *une ironie feutrée sur le sujet*. « J'étais ici, encore ici, toujours ici », s'est amusé le chef de l'État en rappelant une précédente visite à Bordeaux. (Paris Match. 31.05.2016).

Dans l'exemple (12), une combinaison d'une didascalie *si j'ironise* et les trois points de suspension souligne l'ironie :

- (12) Excuse-moi *si j'ironise* mais, avec l'âge, on finit ... par savoir des choses. (Paris Match. 31.05.2016).

Comme il ressort des exemples (7) à (12), les déclencheurs d'ironie dans la langue écrite sont souvent combinés avec des marqueurs non-linguistiques comme des signes diacritiques afin de souligner le ton ironique.

Dans la communication orale, l'ironie semble coexister avec les gestes, la mimique et la prosodie qui, avec la situation contextuelle et les interrelations entre le locuteur et la cible de l'ironie, sont des éléments qui contribuent à un décodage facile de l'ironie. Blakemore le dit de la façon suivante :

That the speaker of an echoic utterance is dissociating himself from the thought it echoes may be evident to the hearer on the basis of the context. However, in many cases the speaker will give the hearer some sort of indication that this is how the utterance should be understood. In spoken discourse an ironist may use his tone of voice, facial expression or accompanying gestures. However, these resources are clearly not available to a writer. In some cases, a writer may rely upon the reader to recognize the absurdity of the thought or opinion echoed. (1992, 168).

L'intention du message reste ambiguë – tout comme l'ironie – de sorte que, si l'interlocuteur arrive à détecter un marqueur ou un signe quelconque susceptible de faire déclencher un effet ironique, son décodage en soit beaucoup plus facile.

4 Ironie conçue comme un phénomène polyphonique

De nombreuses approches pragmatiques considèrent l'ironie comme un phénomène hétérogène, par exemple Sperber et Wilson (1981, 1992) qui introduisent les notions d'écho et

de mention comme des parties substantielles de l'ironie. Selon les deux auteurs, l'ironie transmet la mention d'un énoncé antérieur créant des effets échoïques comme l'illustre l'exemple classique où un locuteur dit sous une averse terrible :

(13) Quel beau temps!

Selon l'approche de Sperber et Wilson, cet énoncé doit s'interpréter comme étant l'écho d'un énoncé antérieur positif sur le temps. Le point essentiel est que le locuteur présente un énoncé duquel il se distancie. La mention échoïque peut être reproduite littéralement, elle peut être légèrement déformée ou elle peut tout simplement être un énoncé imaginé ou inventé par le locuteur. L'ironie est ainsi un phénomène hétérogène étant donné qu'une de ces premières caractéristiques est d'introduire un point de vue qui appartient à un autre locuteur ou qui peut lui appartenir.

Cependant, le responsable des deux points de vue peut également être le locuteur de l'énoncé qui est ainsi responsable aussi bien du point de vue explicite que du point de vue implicite. Selon ces idées, l'ironie est susceptible d'être analysée comme un phénomène polyphonique, comme le dit Ducrot :

Parler de façon ironique, cela revient, pour un locuteur L, à présenter l'énonciation comme exprimant la position d'un énonciateur E, position dont on sait par ailleurs que le locuteur L n'en prend pas la responsabilité et, bien plus, qu'il la tient pour absurde. Tout en étant donné comme le responsable de l'énonciation, L n'est pas assimilé à E, origine du point de vue exprimé dans l'énonciation. La distinction du locuteur et de l'énonciateur permet ainsi d'explicitier l'aspect paradoxal de l'ironie [...]: d'une part, la position absurde est directement exprimée (et non pas rapportée) dans l'énonciation ironique, et en même temps elle n'est pas mise à la charge de L, puisque celui-ci est responsable des seules paroles, les points de vue manifestés dans les paroles étant attribués à un autre personnage, E [...] il est essentiel à l'ironie que L ne mette pas en scène un autre énonciateur, E', qui soutiendrait, lui, le point de vue raisonnable. Si L doit marquer qu'il est distinct de E, c'est d'une façon toute différente, en recourant par exemple à une évidence situationnelle, à des intonations particulières et aussi à certaines tournures spécialisées dans l'ironie [...]. (1984, 211)

La polyphonie linguistique telle que cette approche est décrite par Ducrot et la théorie scandinave de la polyphonie linguistique, *la ScaPoLine*⁴ semble être tout indiquée pour analyser la nature de l'ironie. Selon l'approche polyphonique, le locuteur de l'énoncé est responsable d'un point de vue implicite qu'il présente comme ridicule, absurde ou comme de la désapprobation. Cela signifie qu'un énoncé ou un discours véhicule deux sens : un sens littéral et un sens figuratif. L'ironie permet au locuteur de l'énoncé de communiquer un sens littéral p tandis qu'il communique un sens figuratif $\neg p$. Le sens figuratif ne peut être utilisé que dans un contexte dans lequel $\neg p$ est vrai et où le sens littéral de p est utilisé pour communiquer un sens de moquerie ou de dérision. Cependant, l'ironie ne représente pas toujours une vérité déviée. Le but du locuteur de l'énoncé n'est pas forcément aussi simple que de présenter une vraie description d'un état de choses ; parfois l'intention peut être d'exprimer une attitude négative, une désapprobation d'une certaine situation ou un point de vue négatif. Le locuteur le fait d'une manière implicite parce qu'il ne désire pas présenter sa vraie opinion sincère ou parce qu'il désire en éviter la responsabilité (cf. Birkelund et Nølke 2013).

⁴ La dernière version de *la ScaPoline* a été élaborée par Nølke en 2017.

Comme l'idée centrale de la polyphonie linguistique est qu'un énoncé représente plusieurs points de vue, l'unité du sujet parlant est donc contestée. Tout porte à dire qu'il y a plusieurs voix ou points de vue dans un énoncé influençant le discours du locuteur. Selon la tradition française, la négation morpho-syntaxique *ne ... pas* est l'exemple canonique de la polyphonie linguistique. Sa fonction principale est dite polémique. Cette fonction polémique de la négation est illustrée par l'exemple (14) et sa formalisation dans (14a) :

(14) Ce mur n'est pas blanc. (Ducrot 1991, 38)

(14a) Ce mur n'est pas blanc.

pdv₁ : [X] VRAI ('ce mur est blanc')

pdv₂ : [I₀] pdv₁ est FAUX

Dans cet exemple, il est dit que quelqu'un, une vraie personne ou un individu imaginé, (X), a le point de vue (pdv₁) disant que 'ce mur est blanc'. Ce point de vue est attribué à une instance plus ou moins abstraite tandis que le locuteur de l'énoncé (I₀), c'est-à-dire celui qui est responsable du pdv₂, rejette le pdv₁ :

Different voices are given the floor, explicitly [...] or implicitly, by some distinctive mark signalling polyphony. This is a play which the author creates in his or her own way and which represents a subtle means of interaction, where the source of the different voices or points of view is not necessarily explicit. (Fløttum et al 2006, 36).

La relation entre le point de vue du locuteur et les autres points de vue repose sur une hiérarchie où le locuteur est toujours celui qui possède le point de vue dominant.

4.1 Ironie et polyphonie interne

Le jeu polyphonique reste un grand défi pour l'analyse de l'ironie vu qu'aucun énoncé n'indique qui est le responsable pour le point de vue implicite et sous-entendu. Celui qui est censé être responsable peut être identifié par l'intermédiaire du contexte mais ce n'est pas toujours le cas. On peut présumer que le locuteur responsable du point de vue implicite peut être le locuteur de l'énoncé et qu'il agit comme un locuteur de l'énoncé faux comme le dit Nølke :

As a 'false naïve', his reasoning is based upon an absurd idea, [...] though the speaker creates a portrait of himself as being a 'false naïve', he is not himself the target of the irony. That is the subordinated POV, POV₁, which is overtly absurd, and which therefore functions as a trigger clue to irony and indicates the target – i.e. the addressee, who is the supposed source of the absurd POV. (2017, 174).

Ces idées trouvent leur origine chez Berrendonner (1981, 2002) qui considère l'ironie comme un exemple d'un énoncé paradoxal. Berrendonner attribue la responsabilité des points de vue au locuteur qui annule son propre point de vue :

Faire de l'ironie, ce n'est pas s'inscrire en faux de manière mimétique contre l'acte de parole antérieur ou virtuel, en tout cas extérieur, d'un autre. C'est s'inscrire en faux contre sa propre énonciation, tout en l'accomplissant.'(Berrendonner 1981, 216).

Les différentes approches ne s'excluent pas l'une de l'autre. Alors que l'approche polyphonique de Ducrot est une question de *la polyphonie externe*, c'est-à-dire deux points de vue appartenant à deux individus, Berrendonner et Nølke prétendent que quand il est question de l'ironie, celui qui est responsable des deux points de vue, c'est-à-dire le point de vue explicite et le point de vue implicite (le 'vrai' point de vue) est le locuteur de l'énoncé. Autrement dit, le type de polyphonie dont il est question est *la polyphonie interne*. Cette idée est définie par Nølke qui dit que nous avons affaire avec « internal polyphony in an utterance that mediates two POVs, one of which is associated with the text speaker and the other with the utterance speaker... » (2017, 90)

Le locuteur entre dans un soi-disant *double jeu énonciatif*. D'un côté, le locuteur formule un contenu propositionnel *p* mais de l'autre côté, l'assertion est présentée comme une imitation critique d'un autre énoncé de base/plus fondamental. L'effet antiphrastique se base sur le fait que l'énoncé soit exprimé comme une déclaration de *p* – et en même temps – comme une qualification négative et péjorative d'un autre énoncé ayant le même contenu pour lequel le locuteur est responsable. Selon Berrendonner (1981, 212-216), cet énoncé est répété ou mentionné comme un écho⁵. La qualification péjorative reste implicite et non dite, ce qui signifie que l'on retrouve dans l'ironie un *double renvoi sui-référentiel* (Berrendonner 1981). Toutes les fonctions de l'ironie tirent simultanément sur un seul énoncé.

Le locuteur construit de différentes images de lui-même et personne d'autre que le locuteur est associé avec les points de vue. La polyphonie interne ne représente pas une pluralité de locuteurs ayant différents points de vue mais les deux points de vue sont attribués au locuteur de l'énoncé qui en reste le seul responsable. Le but principal de l'ironie véhiculant la polyphonie interne est que le locuteur a l'intention de se moquer de quelqu'un ou de le désapprouver tout en faisant croire que le point de vue explicite est celui qui est correct.

5 L'ironie et le sarcasme dans les débats de l'entre-deux-tours en France

Dans les débats présidentiels de l'entre-deux-tours en France on trouve plusieurs exemples qui illustrent l'emploi fréquent de l'ironie et du sarcasme par les personnalités politiques⁶. Le ton y utilisé est souvent très dur, même vicieux et sarcastique. L'ironie – et aussi le sarcasme – sont employés comme des moyens stratégiques argumentatives très efficaces soulignant ainsi les désaccords politiques et des points de vue opposés des deux candidats.

Dans le débat de 2012 entre François Hollande et Nicolas Sarkozy, les deux candidats se servent de l'ironie et de la raillerie pour exprimer le rejet et la désapprobation et on y trouve également des accusations directes et dures.

A la suite d'un discours assez long par François Hollande dans lequel il présente ses visions pour la France et ses ambitions pour devenir un président de la République dit *normal*, Nicolas Sarkozy lui répond en disant :

(15) Nicolas Sarkozy : [...] Votre normalité, elle n'est pas à la hauteur des enjeux. Pour postuler à cette fonction, je ne pense pas que le Général de Gaulle, François Mitterrand, Valéry Giscard d'Estaing, Jacques Chirac, Georges Pompidou, c'était à proprement parler des hommes normaux.

Vous venez de nous faire un beau discours, *on en avait la larme à l'œil*, mais c'est le même François Hollande qui quand il s'enflamme en mimant François Mitterrand

⁵ Dans ce contexte, Berrendonner s'inspire de l'approche de Sperber et Wilson et de leurs idées sur l'écho et la mention.

⁶ Dans cette étude, je vais uniquement analyser quelques exemples en détail, ce qui est dû à l'espace limitée de cet article.

dans les meetings dit : « Je ne garderai aucun des magistrats, aucun des policiers, aucun des préfets... »

Évidemment, le commentaire de Nicolas Sarkozy fait preuve de l'ironie parce qu'il n'a pas été si touché par le discours de François Hollande qu'il a failli pleurer. Il exagère ses sentiments. Il se comporte comme un faux naïf : son vrai point de vue (pdv₁), qui est en opposition à son point de vue explicite (pdv₂) reste déguisé, c'est-à-dire il considère le discours de François Hollande comme de la rhétorique creuse et vide.

Dans la partie suivante venant du même débat, François Hollande a été traité de menteur à plusieurs reprises et la discussion termine par une répétition de l'image du menteur, mais cette fois-ci, la cible sera Nicolas Sarkozy :

(16) François Hollande : Vous êtes toujours content de vous ! Ce qui est extraordinaire, c'est que, quoi qu'il arrive, quoi qu'il se passe, vous êtes content. Les Français le sont moins mais vous, vous êtes content. Je dois ajouter sur la croissance, puisque vous en parlez, que nous sommes ...

Nicolas Sarkozy : Dois-je considérer que, quand vous augmentez de façon éhontée, je dois accepter...

François Hollande : Pour l'instant, je n'ai rien dit qui puisse justifier cette expression.

Nicolas Sarkozy : C'est un mensonge.

François Hollande : Non. Lequel ? Lequel ?

Nicolas Sarkozy : C'est un mensonge.

François Hollande : Lequel ?

Nicolas Sarkozy : Quand vous dites "je suis toujours content de moi", que je ne prends pas mes responsabilités, c'est un mensonge.

François Hollande : Vous êtes très mécontent de vous. *J'ai dû me tromper, j'ai dû faire une erreur. Je me mets à présenter mes excuses, vous êtes très mécontent de vous.*

L'ironie de François Hollande ressort nettement de son dernier commentaire *Vous êtes mécontent de vous* qui fait preuve de sa critique condescendante et moqueuse de Nicolas Sarkozy. Hollande souligne son attitude méprisante et moqueuse en disant *j'ai dû me tromper, j'ai dû faire une erreur. Je me mets à présenter mes excuses*. Son intention n'est pas de s'excuser. De cette façon, il viole la maxime de qualité de Grice. Il affirme qu'il s'excuse (pdv₂ : *Je me mets à présenter mes excuses*) mais il critique le comportement de Sarkozy dans un énoncé implicite (pdv₁). Cet exemple illustre le sens négatif de l'ironie où l'antiphrase est utilisé pour des raisons argumentatives. Hollande se comporte comme un hypocrite. Ce que Hollande fait en tant qu'ironiste, c'est qu'il se sert de l'argument de Sarkozy (*c'est un mensonge*) afin de l'attaquer de sorte que Sarkozy ne soit pas en mesure de se servir d'un contre-argument sans courir lui-même le risque de mentir.

Dans le débat de 2017 entre Emmanuel Macron et Marine Le Pen, un des thèmes abordés a été le terrorisme. Dans ce contexte, une des répliques avancées par Emmanuel Macron à Marine Le Pen qui vient de l'accuser d'être soutenu par l'organisation islamique, UOIF⁷, pendant sa campagne électorale, est la suivante :

⁷ UOIF = Union des Organisations Islamiques de France.

- (17) Emmanuel Macron : *Ce débat a un mérite formidable*, c'est de pouvoir vous entendre tenir des propos de compassion avec les homosexuels et les Juifs de ce pays. Je trouve ça formidable et je m'en félicite, parce que pour ma part je les ai toujours protégés. D'autre part, sur l'UOIF ...
Marine Le Pen : Protégés en soutenant l'UOIF. En soutenant le fondamentalisme islamique. *J'espère que vous plaisantez Monsieur.*

En caractérisant leur discussion comme ayant *un mérite formidable*, Macron se comporte comme un faux naïf. Il se comporte comme un hypocrite quand il affirme qu'il trouve le débat intéressant et prometteur à cause de la sympathie prétendue de Marine Le Pen pour les juifs et les homosexuels. Les deux personnalités politiques partagent un savoir mutuel et commun qui dit le contraire. La version du locuteur de l'énoncé nous dit que ce point de vue (pdv₂) doit être faux : Macron se comporte comme un locuteur de l'énoncé faux parce qu'il sait très bien que son affirmation ne va jamais convenir à l'attitude politique concernant les juifs et les homosexuels de Marine Le Pen. Il se déguise et cache pour ainsi dire son vrai point de (pdv₁) et se comporte ainsi comme un hypocrite et comme un imposteur. Il est tout à fait évident que son point de vue implicite (pdv₁) est en opposition avec son point de vue explicite (pdv₂). La réaction de Marine Le Pen montre son refus de l'énoncé de Macron tout en détournant sa réponse en sarcasme quand elle lui dit *J'espère que vous plaisantez, Monsieur.*

Dans le même débat, Marine Le Pen accuse Emmanuel Macron pour se servir des mots sonnante creux quand il parle de l'importance de la France en Europe :

- (18) Marine Le Pen : Vous savez quoi, Monsieur Macron. C'est vide, complètement vide. Vous avez *un talent fou*, vous arrivez à parler sept minutes, je suis incapable de résumer votre pensée, vous n'avez rien dit ! Rien dit ! J'attire l'attention des Français : je voudrais quand même qu'ils s'attachent à vérifier que, à chaque fois que vous prenez la parole, vous dites un peu de ceci, un petit peu de cela et jamais vous ne tranchez. C'est *le vide* absolu, sidéral ! On ne sait pas ce que vous voulez et, honnêtement, je trouve ça très inquiétant. Très inquiétant !

Dans le commentaire de Marine Le Pen sur la description de la situation proposée par Emmanuel Macron, elle le présente comme une personne avançant des arguments avec *un talent fou*. Sa caractéristique (pdv₂) du talent de Macron peut être interprétée comme un point de vue positif : le sens littéral de son point de vue fait preuve d'une description plutôt positive établissant que Emmanuel Macron a du talent pour ne rien dire. Cependant, malgré la description du talent de Macron, le commentaire n'est certes pas un compliment de la part de Marine Le Pen, ce qui ressort du contexte où elle dit *vous n'avez rien dit ; c'est le vide absolu ; on ne sait pas ce que vous voulez*. Le commentaire de Marine Le Pen a un ton très négatif ; il est question d'une critique dure et de la désapprobation mais à la différence de l'exemple (18), cet exemple n'est pas ironique mais doit être interprété comme du sarcasme, ce qui est souligné par le contraste *talent fou* et *le vide*.

Dans l'exemple 19 (repris de l'exemple (5)), Nicolas Sarkozy attaque François Hollande d'une manière très directe et hautaine en l'accusant de ne pas être digne pour le poste de président de la République comme l'étaient les anciens présidents (*Votre normalité, elle n'est pas à la hauteur des enjeux*).

- (19) Nicolas Sarkozy : [...] *Votre normalité, elle n'est pas à la hauteur des enjeux*. Pour postuler à cette fonction, je ne pense pas que le Général de Gaulle, François Mitterrand, Valéry Giscard d'Estaing, Jacques Chirac, Georges Pompidou, c'était à proprement parler des hommes normaux.

Vous venez de nous faire un beau discours, on en avait la larme à l'œil, mais c'est le même François Hollande qui quand il s'enflamme en mimant François Mitterrand dans les meetings dit : « Je ne garderai aucun des magistrats, aucun des policiers, aucun des préfets... »

Cette attaque verbale est certes malicieuse mais elle semble néanmoins être trop directe, trop explicite pour être analysée comme du sarcasme ; il est question d'une critique directe et explicite.

Par leur emploi de l'ironie et du sarcasme, les hommes politiques cherchent à disqualifier leur adversaire. Dans les quelques exemples analysés ci-dessus, l'ironie sert comme un moyen de négativité et de désapprobation des points de vue avec lesquels les hommes politiques ne sont pas d'accord. L'ironie est souvent présentée par des mots et des expressions hétérogènes derrière lesquels le locuteur cache son attitude et son 'vrai' point de vue (pdv₁) qui reste implicite. L'emploi de l'ironie montre que le locuteur se distancie du point de vue explicite (pdv₂) qu'il considère comme absurde. L'ironie n'est pas uniquement une question de présenter un point de vue pour révéler un point de vue implicite opposé, contraire et même négatif ; le plus souvent il est question de faire des commentaires et de critiquer le point de vue explicite d'une manière moqueuse. Comme le dit Perrin :

« la raillerie ironique n'est en rien subordonnée à ce qui est communiqué par antiphrase. La raillerie ironique dépend exclusivement de ce qui est exprimé, du sens littéral de l'énoncé, qui est assimilé à un point de vue que le locuteur rejette et disqualifie, avec lequel il est en complet désaccord. » (1996, 104).

Comme on l'a vu dans les quelques exemples étudiés, la raillerie est un aspect récurrent de l'ironie, mais quand elle en est absente, l'ironie change en sarcasme. Le sarcasme représente une hyperbolisation du négatif et est donc privé d'humour. Il représente une disqualification forte de l'adversaire sans posséder la subtilité fine et implicite de l'ironie.

6 En guise de conclusion

On peut se demander pourquoi les hommes politiques se servent des énoncés ironiques qui véhiculent un point de vue implicite que le locuteur aurait pu exprimer par un point de vue explicite non ambigu. La raison pour cet emploi assez fréquent de l'ironie dans les débats de l'entre-deux-tours peut s'expliquer par un besoin intuitif de la part du locuteur de ne pas adresser une critique trop directe et trop agressive à son adversaire politique. Ce n'est que quand l'ironie tourne en sarcasme que la critique et la désapprobation deviennent explicites, ce qui montre que le sarcasme ne possède pas les mêmes aspects subtils que l'ironie. L'emploi du sarcasme fait preuve d'une forte agression très directe de la part du locuteur, ce qui illustre que le sarcasme ne possède pas les mêmes aspects polyphoniques que l'ironie.

Les aspects de critique moqueuse et de raillerie que possède l'ironie sont des traits inhérents de cette stratégie discursive mais la négativité et la désapprobation y font également part de sa nature fondamentale. Le sens négatif reste étroitement lié à son emploi comme un outil stratégique. Dans beaucoup de débats politiques, les désaccords, la critique négative, la désapprobation et la disqualification de l'adversaire peuvent s'exprimer par l'ironie qui, malgré sa nature plaisante, peut constituer une critique féroce : l'humour peut être offensif sans être aussi malicieux que le sarcasme. Autrement dit, les effets de la critique implicite des

hommes politiques peuvent être même plus forts, justement à cause des effets moqueuses de l'ironie.

Références

- Anscombe, J.-C., O. Ducrot. 1997. *L'argumentation dans la langue*. Liège : Marlag.
- Berrendonner, A. 1981. *Éléments de pragmatique linguistique*. Paris : Les Éditions du Minuit.
- Berrendonner, A. 2002. Portrait de l'énonciateur en faux naïf. *Semen* 15, Figures du discours et ambiguïté [mis en ligne le 29 avril 2007].
- Birkelund, M. and H. Nølke. 2013. Ironistik. *Ny Forskning i Grammatik* 20: 5-30.
- Birkelund, M. 2017. La litote – marqueur d'ironie ou de polyphonie. In *Points de vue. Mélanges offerts à Henning Nølke à l'occasion de sa retraite*, ed. Merete Birkelund, 157-174. Aarhus : L'Institut de Communication et de Culture, Université d'Aarhus.
- Blakemore, D. 1992. *Understanding Utterances – an introduction to pragmatics*. Oxford : Blackwell.
- Bres, J. 2010. L'ironie, un cocktail dialogique. *Congrès Mondial de Linguistique Française, CMLF 2010* : 695-709.
- Brown, P. & S. Levinson. 1978. *Politeness. Some Universals in Language Use*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Carel, M. 2008. Polyphonie et argumentation. In *L'énonciation dans tous ses états. Mélanges offerts à Henning Nølke*, ed. Merete Birkelund, Maj-Britt Mosegaard Hansen et Coco Norén, 29-45. Berne, Berlin, Bruxelles, Frankfurt am Main, Oxford, Vienne : Peter Lang.
- Ducrot, O. 1984. *Le dire et le dit*. Paris : Les Éditions du Minuit.
- Ducrot, O. 1991/1998. *Dire et ne pas dire. Principes de sémantique linguistique*. Paris : Hermann.
- Ducrot, O. 2010. Ironie et négation. In *Ironie et un peu plus: Hommage à Oswald Ducrot pour son 80^{ème} anniversaire*, ed. Vahram Atayan & Ursula Wienen, 9-25. Bern: Peter Lang.
- Fløttum, K., T. Dahl, T. Kinn. 2006. *Academic Voices. Across languages and disciplines*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- Grice, H.P. 1975. Logic and Conversation. In *Syntax and Semantics*, vol. 3. Speech Acts, ed. Peter Cole, and Jerry L. Morgan, 41-58. New York, San Francisco, London: Academic Press.
- Kerbrat-Orecchioni, C. 2013. L'ironie : problèmes de frontières et étude de cas. Sarkozy face à Royal (2 mai 2007). In *Frontières de l'humour*, ed. Maria Dolores Vivero García, 27-62. Paris : L'Harmattan.
- Müller, M. 1995. *Die Ironie: Kulturgeschichte und Textgestalt*. Würzburg: Königshausen & Neumann.
- Nølke, H. 1994. *Linguistique modulaire: de la forme au sens*. Louvain-Paris: Éditions Peeters.
- Nølke, H. 2017. *Linguistic Polyphony. The Scandinavian Approach: ScaPoLine*. Leiden, Boston: Brill.
- Nølke, H., K. Fløttum, C. Norén. 2004. *ScaPoLine. La théorie scandinave de la polyphonie linguistique*. Paris : Éditions Kimé.
- Perrin, L. 1996. *L'ironie mise en trope*. Paris : Éditions Kimé.
- Searle, J. R. 1979. *Expression and meaning. Studies in the theory of speech acts*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Sperber, D. and D. Wilson. 1981. Irony and the Use-Mention Distinction. In *Radical Pragmatics*, ed. Peter Cole, 295-318. New York/London: Academic Press.
- Wilson, D. and D. Sperber. 1992. On Verbal Irony. *Lingua* 87: 53-76.
- Wilson, D. and D. Sperber. 2012. *Meaning and Relevance*. Cambridge: Cambridge University Press.

Références – exemples cités

Capital.fr, 19.09.2014

Débat. La retranscription du duel entre Hollande et Sarkozy.

<https://presidentielle2012.ouest-france.fr/actualite/le-verbatim-du-duel-entre-hollande-et-sarkozy-03-05-2012-1500>

Débat télévisé entre M. Emmanuel Macron, et Mme Marine Le Pen, candidats à l'élection présidentielle 2017, le 3 mai 2017 sur les projets et propositions des deux candidats.

<https://www.vie-publique.fr>

francetvinfo.fr (Inauguration de La Cité du vin, Bordeaux. 31.05.2016)

Paris Match. 31.05.2016. L'ironie d'Alain Juppé face à François Hollande

www2.parl.gc.ca